

Etudes Régionales

L'enseignement supérieur dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur

• **Maiten Bel** *

Economiste, IDEP-GREQAM-CNRS

Avec plus de 150 000 étudiants, PACA est la troisième région française (hors Ile de France) par le nombre d'inscrits dans l'enseignement supérieur. Pour cette région, comme pour les autres, ce segment de formation est porteur de plusieurs enjeux.

Tout d'abord, avec l'élévation du pourcentage de bacheliers, la poursuite d'études plus fréquente de la part des jeunes, il convient de se demander si l'offre de formation supérieure est suffisante pour permettre à chacun de pour-

Cet article présente, de façon rapide, les caractéristiques principales de l'appareil d'enseignement supérieur dans la région, à laquelle appartiennent deux académies. Celles-ci présentent des caractéristiques différentes quant au poids des étudiants, la structure de l'appareil de formation et les dynamiques d'évolution. Un meilleur équilibre entre ces deux appareils, une plus grande attractivité de ce potentiel de formation régional sont les enjeux principaux des années à venir.**

suivre des études s'il le souhaite. Il s'agit ici d'un

objectif d'équité et de justice. Un deuxième ordre de questions concerne la structure même de ce segment de l'appareil de formation et ses articulations avec l'appareil productif dans une perspective d'amélioration de l'insertion des sortants. Les formés trouvent-ils un emploi?

* UMR CNRS 6579 - Centre de la Vieille Charité
2 Rue de la Charité, 13002 Marseille
bel@ehess.cnrs-mrs.fr

** Cet article est issu d'un travail réalisé pour le Conseil Consultatif de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche auprès du Conseil régional PACA

L'offre de formation permet-elle au sortant de trouver une insertion dans la vie professionnelle? Bien que l'on ait du mal à en donner la mesure, l'enseignement supérieur est également une ressource de développement économique par les liens qu'il entretient avec l'innovation par l'intermédiaire de l'activité de recherche dont il est porteur et les qualifications qu'il produit. Enfin, on peut également se poser des questions sur la localisation des établissements d'enseignement supérieur. Un établissement de formation supérieure peut jouer un rôle dans le développement local par la population qu'il fixe et attire. Il peut également favoriser la croissance d'activités économiques en tissant des relations avec les entreprises voisines. Mais par ailleurs, le développement d'un potentiel de recherche nécessite une taille critique. Objectifs de développement local, formation de proximité et développement d'un potentiel de recherche peuvent ainsi entrer en tension. Cet enseignement a aussi un coût, payé par la communauté, les étudiants et leurs familles, ce qui renvoie à des questions d'efficacité du système. La construction de l'offre de formation en matière d'enseignement supérieur est porteuse d'enjeux multiples.

Ce segment de l'éducation est aujourd'hui au seuil d'évolutions importantes visant à structurer les filières et organiser les cycles de façon à ce que les sorties de formation vers la vie active surviennent au bout de trois (licence), cinq (mastère) ou huit années (doctorat) de formation. Cette restructuration vise à homogénéiser les niveaux de sortie de référence dans l'espace européen. Il est également confronté à la perspective d'un développement significatif des activités de formation continue, lié à l'objectif de formation tout au long de la vie et nécessitant une réflexion sur l'articulation entre formations initiales et continues, organisation en modules permettant une plus grande individualisation des parcours.

La stabilisation des effectifs permet aujourd'hui de rendre moins contraignante la logique d'ouverture de places pour répondre à la demande. Ce contexte permet de laisser plus d'espace à une réflexion sur la nature et la qualité des formations. Mais les acteurs qui participent à la décision en matière de construction de la carte des formations supérieures sont multiples : Etat, ministère de l'Education nationale, rectorats, universités et autres organismes de formation. La dispersion des centres de décision, la complexité des procédures, la diversité des structures de formation rendent difficile une vision d'ensemble qui puisse nourrir la réflexion.

Ce texte vise modestement à présenter quelques éléments qui devraient permettre de mieux connaître l'appareil d'enseignement supérieur dans la région PACA. Afin d'éclairer cette présentation quelques éléments de comparaison avec la structure de cet appareil en Rhône-Alpes et Midi Pyrénées sont présentés.

L'enseignement supérieur en PACA: une structure qui évolue

Pour l'année 2000, quelque 150 000 étudiants sont en formation dans la région PACA. Les universités sont loin d'avoir le monopole de la formation à ce niveau (Tableau 1). Si 69 % des étudiants suivent un enseignement dans des filières universitaires ou à l'IUFM, les autres sont en IUT, BTS, classes préparatoires et écoles diverses. Ce poids de l'université par rapport aux

Tableau 1 : Répartition de la population étudiante par grand groupe d'établissements en 1999

	PACA		France entière	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Universités	104 274	69	1 281 529	62
IUT	8 011	5	117 022	5
Classes préparatoires	5 351	4	76 500	4
STS	15 077	10	236 764	11
Ecoles diverses	17 568	12	382 966	14
Total	150 281	100	2 094 781	100

Source : Ministère de l'Education nationale, DPD

autres filières est plus élevé dans la région que pour la moyenne métropolitaine (62 %). Les étudiants qui ne suivent pas leur cursus à l'université sont majoritairement dans des structures liées à l'Education nationale : IUT, BTS.

En PACA la population étudiante continue à croître légèrement sur les quatre dernières années 1996-1999 (1771 étudiants en quatre ans soit 442 par an en moyenne). Cette progression est à rapprocher de l'augmentation de la population régionale qui croît de 0,6 % par an en raison principalement d'un solde migratoire positif. Elle se démarque légèrement en cela des évolutions de la population étudiante française qui entre 1996 et 1999 diminue légèrement (1,4 % sur quatre ans). Ce tassement a été précédé d'une forte croissance sur les dix années précédentes (une croissance de plus de 5 % par an en moyenne). Cette inversion de tendance démographique invite les décideurs à penser autrement les questions de construction de l'offre de formation. Si pendant plusieurs années, l'objectif dominant était d'ouvrir des places de formation aux jeunes bacheliers, la réflexion s'oriente aujourd'hui vers la gestion de la concurrence entre organismes de formation et filières, vers la qualité et l'efficacité de la formation.

Dans ce contexte de stabilisation des effectifs globaux, les évolutions selon les filières sont plus différenciées. Le nombre des étudiants des universités se réduit (une diminution de 210 par an pour l'ensemble des universités de la région). Par contre, les effectifs des autres filières (IUT,

écoles d'ingénieur, IUFM) continuent à croître de façon significative. Sur la période de quatre ans, les effectifs d'école d'ingénieur augmentent de 18 % et ceux des écoles de commerce, gestion, comptabilité croissent de plus de 30 %.

L'enseignement supérieur présente un portrait contrasté selon les deux Académies régionales

L'enseignement supérieur dans la région est partagé entre deux académies : Aix-Marseille pour 66 % des effectifs et Nice pour les 34 % restant (Tableau 2). Cette répartition n'est pas identique à la répartition de la population totale ou à celle des 17-25 ans. Ces derniers se partagent à raison de 57 % à Aix-Marseille et 43 % à Nice. La proportion de jeunes dans l'enseignement supérieur est de 36 % dans l'académie d'Aix-Marseille et de 23 % dans celle de Nice. Il faut cependant rester prudent dans l'interprétation de ces données qui ne prennent peut-être pas intégralement en compte les phénomènes de mobilité des jeunes entre les deux académies, notamment dans la zone de Toulon pour laquelle on peut supposer qu'un nombre non négligeable de jeunes poursuit ses études sur Aix ou Marseille plutôt que sur Nice.

Si le taux de scolarisation diffère, la répartition des effectifs entre les filières varie également sensiblement d'une académie à l'autre.

Sur l'académie d'Aix-Marseille, les filières universitaires pèsent nettement plus lourd que dans l'académie de Nice. Dans cette dernière par contre, le poids des formations en IUT et écoles (essentiellement de commerce) est nettement

Tableau 2 : Répartition des effectifs par académie

	Aix-Marseille 1999		Nice 1999		PACA 1999	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Universités	71 622	71,83	32 652	64,56	104 274	69,39
IUT	3 742	3,75	4 269	8,44	8 011	5,33
Classes prépa.	3 169	3,18	2 182	4,31	5 351	3,56
STS	10 233	10,26	4 844	9,58	15 077	10,03
Écoles diverses	10 939	10,97	6 629	13,11	17 568	11,69
Total	99 705	100,00	5 0576	100,00	150 281	100,00
Population des 17-25 ans	275 602		21 7641		493 243	

plus fort. Il est à remarquer que le nombre d'inscrits en IUT est plus élevé, en valeur absolue, dans l'académie de Nice que dans celle d'Aix-Marseille. La comparaison avec la situation métropolitaine dans laquelle 6,4 % des étudiants sont en IUT vient renforcer le constat d'une faiblesse relative du nombre de places dans cette filière sur l'académie de Marseille.

Les évolutions de la population de l'enseignement supérieur par académie.

Si, comme on l'a vu, l'effectif de l'enseignement supérieur croît faiblement au cours des quatre dernières années, on peut constater des évolutions différenciées sur les deux académies. A Nice, sur la période 1996-99 la population de l'enseignement supérieur croît de façon beaucoup plus importante (près de 1500 étudiants supplémentaires) que dans l'académie d'Aix-Marseille (+280 étudiants en quatre ans). C'est cette académie qui " tire " la croissance des effectifs au niveau régional.

Globalement la répartition des effectifs entre les différents types de formation varie peu sur la période. Mais des évolutions sont sensibles dans des filières à faibles effectifs : les écoles d'ingénieurs (universitaires ou non), les écoles de commerce et gestion, les écoles d'art et culture. A Nice, la croissance des effectifs en école d'ingénieur (tant des écoles d'universités que des autres) et dans les écoles de commerce, gestion comptabilité est tout à fait remarquable (supérieure à 35 %).

Différentes par la structure de répartition des effectifs entre les différentes filières, ces deux académies semblent également suivre des trajectoires diversifiées. Si dans l'ensemble, les étudiants ont tendance à s'orienter davantage vers les écoles et les IUT, ce mouvement est nettement plus marqué sur l'académie de Nice que sur celle d'Aix-Marseille.

Sur la durée, si les tendances se poursuivaient, on verrait se dessiner sur l'académie de Nice un système d'enseignement supérieur en croissance, dominé par des formations professionnalisantes de premier cycle (écoles, IUT), adressé au public de l'académie. Le système d'enseignement supérieur d'Aix-Marseille, stable du point de vue de ses effectifs, est plus fortement marqué par le poids des universités.

Enseignement supérieur par filière

Il est apparu intéressant de compléter cette présentation très globale par quelques informations sur les principales filières qui composent cet ensemble.

Les filières universitaires

Les poids respectifs des cycles varient d'une académie à l'autre. Ainsi, dans l'académie de Nice, la proportion d'étudiants universitaires en premier cycle est plus élevée que dans celle d'Aix-Marseille (respectivement 53 % et 48 %) laissant supposer que les étudiants niçois soit arrêtent plus fréquemment leurs études en fin de premier cycle, soit poursuivent leurs études ailleurs. Il faut remarquer le poids très important de la filière lettres et langues qui accueille plus du tiers des étudiants de premier cycle. Par contre, dans cette filière, les étudiants sont moins nombreux qu'en moyenne à suivre une formation de troisième cycle.

Les BTS

Les formations en BTS sont partie intégrante de l'enseignement supérieur. Les effectifs de BTS représentent en moyenne 10 % de l'ensemble. Les informations concernant les diplômés de la région en 1999 permettent de formuler deux remarques.

- Le poids des diplômés dans les spécialités tertiaires est important (plus de 73 % des diplômés le sont avec un diplôme relevant d'une spécialité tertiaire) et notamment ce qui concerne les formations « échanges et gestion ». Si la part des BTS dans les formations tertiaires est importante, cette part n'a cessé de croître depuis 1995. Il faut également souligner la croissance remarquable du nombre des diplômés dans le domaine des services aux personnes.
- Le nombre de diplômés de BTS augmente plus fortement que celui de la population de l'enseignement supérieur et de la population globale de la région (plus de 3 % par an en moyenne). La poursuite d'études d'une partie importante des nouveaux bacheliers se fait par l'inscription dans des formations de BTS. Pour l'instant, les poursuites d'études post-BTS

sont faibles. Mais on peut faire l'hypothèse que la multiplication de licences professionnelles créées en 2000 et ouvertes aux sortants de ces formations va faire évoluer cette donnée.

Les IUT

Globalement dans la région PACA, les effectifs en IUT représentent 5,4 % de l'ensemble des étudiants. Ce poids, bien que connaissant un taux de croissance élevé (9,4 % sur la période 1996-1999) maintient un pourcentage régional inférieur à celui de la métropole.

Le poids des étudiants d'IUT par rapport à la population étudiante totale est plus élevé dans l'académie de Nice que dans celle d'Aix-Marseille (8,6 % contre 3,4 %) différence que l'on retrouve dans les effectifs : 4269 étudiants dans l'académie de Nice et 3742 à Aix-Marseille. L'académie d'Aix-Marseille apparaît comme sous dotée en places d'IUT par rapport à une moyenne nationale.

Créés au départ pour être des formations conduisant à l'entrée sur le marché du travail, les IUT sont peu à peu devenus une voie permettant de poursuivre des études vers des écoles d'ingénieur ou IUP pour une part importante d'étudiants (plus de la moitié).

Ces spécificités de la place des IUT dans la région et les académies invitent à s'interroger sur les orientations à privilégier dans l'avenir.

Les licences professionnelles.

Cette filière de formation est toute récente. Les dix-sept premières licences ont été ouvertes en septembre 2000. Mais elles sont sans aucun doute appelées à se développer. On peut invoquer deux raisons principales à cette croissance. Tout d'abord, la forte volonté de poursuite d'études et d'élévation du niveau de formation portée par les jeunes. Mais ces formations se situent également dans un processus de normalisation européen qui vise à privilégier les sorties de l'enseignement supérieur à trois, cinq ou huit ans de formation. Elles recrutent essentiellement des étudiants sortant d'IUT ou de BTS, et dans une moindre mesure constituent une solution de poursuite d'études pour des jeunes issus de DEUG.

Les IUP.

Un peu plus de 2000 étudiants sont aujourd'hui formés dans les vingt IUP de la région. Le développement de ces filières est souvent cité dans les contrats quadriennaux des universités comme une ligne forte des années à venir (2000-2003). Elles y apparaissent comme éléments de structuration de l'offre de formation professionnalisante des universités.

Les DESS

On ne dispose que de peu d'informations sur l'évolution des DESS dans la région. Mais globalement en France le nombre de diplômés s'est accru de 112 % en huit ans. Cette croissance s'est réalisée à partir d'une augmentation sensible de la demande de qualification de ce niveau de la part des étudiants, conjuguée à un développement de l'offre. Les DESS se caractérisent par la diversité des appellations et des formations. Aujourd'hui, on dénombre 1500 appellations de DESS sur le territoire national. Il est probable que ce développement va se poursuivre dans l'avenir dans la même logique que celle qui prévaut au développement des licences professionnelles dans une structuration des formations autour des trois, cinq ou huit ans.

Sur l'académie d'Aix-Marseille, il existe 78 DESS différents et 44 sur l'académie de Nice.

C'est en sciences économiques et en lettres que le nombre de diplômés a augmenté le plus fortement. L'examen des contrats quadriennaux des six universités de la région montre qu'elles ont en projet la poursuite de l'élargissement de l'offre de formation en DESS par l'ouverture de nouvelles formations de ce type.

Les écoles de commerce et de gestion

Le nombre d'étudiants de ces écoles est en forte croissance dans un contexte, rappelons-le, de quasi-stagnation des effectifs totaux. Au total les effectifs régionaux sont passés de 3900 à 5400 de 1997 à 2000. Comme pour les IUT, les effectifs en valeur absolue sont plus nombreux dans l'académie de Nice que dans celle d'Aix-Marseille. L'offre de formation de ces écoles est particulièrement concentrée sur quelques pôles : le CERAM à Sophia-Antipolis ou le groupe d'ESC de Luminy.

Comparaison avec les régions Rhône-Alpes et Midi-Pyrénées

La formation continue des universités, une filière appelée à se développer

La formation continue délivrée par les universités est relativement difficile à analyser. En effet, sont comptabilisés comme stages relevant de la formation continue des opérations dont le contenu peut être très variable telles qu'un stage court d'initiation à l'informatique ou une formation lourde préparant à un diplôme national. En moyenne, les étudiants en formation continue préparant à un diplôme représentent 9 % à 12 % de l'effectif total selon les différentes universités. Mais dans leurs contrats quadriennaux, toutes annoncent leurs intentions de développer ce volet de leur activité. L'évolution de la législation en matière de formation continue, la validation des acquis professionnels laissent penser qu'effectivement, ces effectifs vont connaître un essor important. La capacité de réponse à ces demandes est sans doute un enjeu important des années à venir.

Cette comparaison entre les trois régions a pour objectif de fournir quelques éléments aidant à mieux saisir les caractéristiques structurelles du système d'enseignement supérieur de PACA en regard de celles des régions Rhône-Alpes et Midi-Pyrénées avec lesquelles existent des proximités certaines.

Répartition par filière des étudiants dans les trois régions.

Avec les académies de Lille et Bordeaux, ces trois régions sont celles qui ont le plus d'étudiants après la région parisienne. La part des jeunes dans l'enseignement supérieur par rapport à la population des 15-24 ans est variable d'une région à l'autre (Tableau 3). La région Midi-Pyrénées se distingue en raison à la fois de la forte attractivité du système d'enseignement

Tableau 3 : L'offre de formation d'enseignement supérieur en PACA, Midi-Pyrénées et Rhône-Alpes

Nombre d'habitants par région	4 506 253*	5 645 847*	2 552 696*
Poids des étudiants par rapport à la population totale	3,3%	3,79%	4,16%
Poids des étudiants par rapport à la population des 15-24 ans	27,7%	28,6%	34%
Nombre de sites accueillant des formations d'enseignement supérieur	26	56	34
Nombre total d'étudiants	150 281 **	214 322 **	106 292 **
Poids de l'agglomération universitaire principale	Aix-Marseille 58% Nice 26%	Lyon 49% Grenoble 26%	Toulouse 87,5%
Autres sites de plus de 1 000 étudiants	Toulon 10 800 Avignon 8 400 Cannes-Antibes 4 000 Nîmes 7 300 Perpignan 9 800	St Etienne 19 600 Chambéry 11 600 Valence 4 700 Annecy 4 600 Bourg-en-Bresse 2 200 Roanne 1 300 Vienne 1 000	Rodez 1 600 Tarbes 3 700 Albi 3 150

Source : Schéma de services collectifs Enseignement Supérieur et recherche, Direction de la Programmation et du Développement, septembre 2000, * recensement 1999, ** données DPD

supérieur toulousain pour les jeunes d'autres régions et d'un taux de poursuite d'études élevé pour les jeunes de la région.

Ces systèmes sont plus ou moins concentrés selon les régions, en raison à la fois de la répartition de la population dans l'espace régional mais aussi de l'histoire de l'implantation des structures de formation. C'est en PACA que le poids de l'université dans l'enseignement supérieur est le plus élevé.

étudiants du supérieur sont dans des écoles d'ingénieurs). Cette différence est particulièrement marquée pour les écoles publiques. Les académies de Lyon, Grenoble et Toulouse disposent de grandes écoles d'ingénieur (INSA, INPG...) qui recrutent sur l'ensemble du territoire national. Enfin, la région PACA se distingue par la proportion supérieure à celle des autres académies d'étudiants en école de commerce et de gestion.

La mobilité entre académies

La question de la mobilité des étudiants est

Tableau 4 : Structure de la répartition des effectifs par académie (%)

	Aix-Marseille	Nice	PACA	Rhône-Alpes	Midi-Pyrénées
Universités	71,83	64,56	69,39	59,9	63,88
IUT	3,75	8,44	5,33	6,69	5,45
Classes préparatoires	3,18	4,31	3,56	3,64	3,16
STS	10,26	9,58	10,03	10,73	9,81
Ecoles diverses	10,97	13,11	11,69	19,04	17,7
Total	100	100	100	100	100
Effectifs totaux	99705	50576	150281	214322	106292

Source : Tableaux de la DPD

Si l'on examine de façon plus fine la répartition des étudiants entre les différentes filières dans les trois régions, on peut souligner trois différences marquées entre ces distributions (Tableau 4). Tout d'abord, comme on l'a déjà signalé, la proportion d'étudiants dans les filières universitaires est plus importante en PACA que dans les autres régions. Ensuite, il faut souligner une différence marquée entre PACA et les deux autres régions du point de vue du poids des élèves ingénieurs (PACA : 2,60 %, Rhône-Alpes : 6,05 %, Toulouse : 6,18 % des

majeure dans l'appréciation de l'attractivité d'une université ou plus largement d'un pôle d'enseignement supérieur. Les étudiants étrangers à la région qui y sont formés peuvent décider d'y rester, peuvent créer des liens qui perdurent avec les organismes de formation, centres de recherche, voire les entreprises.

Les informations disponibles sur la mobilité concernent uniquement les effectifs inscrits dans les universités (Tableau 5). Malgré cette limite, on peut faire l'hypothèse que ces données sont assez représentatives de l'attractivité des pôles

Tableau 5 : Etudiants originaires d'une académie et allant étudier ailleurs

Académies	Pourcentage d'étudiants originaires d'autres académies	Principales académies d'origine
Aix-Marseille	25%	Nice, Montpellier, Grenoble, Corse
Nice	10%	Aix, Corse, Grenoble
Lyon	27%	Grenoble, Clermont
Grenoble	19%	Lyon
Toulouse	23%	Bordeaux, Montpellier

d'enseignement supérieurs régionaux.

Plus de 83 % des étudiants originaires de l'académie d'Aix-Marseille y restent pour faire leurs études universitaires. Ceux (9650) qui quittent l'académie vont à Montpellier (30 %), Grenoble (12 %), Paris (11 %), Nice (8 %).

Plus du quart des étudiants originaires de l'académie de Nice vont étudier ailleurs. Ils partent pour 57 % d'entre eux dans l'académie d'Aix-Marseille, 13 % dans la région parisienne, 6 % à Montpellier, 3 % à Grenoble.

Il faut souligner que si les échanges entre les académies d'Aix-Marseille et de Nice sont importants, ils sont d'ampleur inégale. Ainsi, 766 étudiants originaires de l'académie d'Aix-

Marseille vont étudier ailleurs. Il faut également souligner une attractivité plus forte que la moyenne des formations de santé (médecine, pharmacie, odontologie). En revanche, les formations dans les filières AES, droit, STAPS sont des formations à recrutement principalement académique. Si, de façon générale, les universités recrutent leurs étudiants dans leur académie ou dans les académies voisines, il faut cependant souligner une plus forte attractivité d'Aix-Marseille par rapport à Nice. Pour comprendre ce processus il faudrait étudier les mobilités d'étudiants à la frontière entre les deux académies de la région.

Tableau 6 : Etudiants d'autres académies poursuivant leurs études dans les académies d'Aix-Marseille ou Nice.

Académies	Pourcentage d'étudiants originaires de l'académie et allant étudier ailleurs	Principales académies d'étude
Aix-Marseille	17%	Montpellier, Paris, Grenoble, Nice
Nice	27%	Aix, Paris, Montpellier, Grenoble
Lyon	17%	Paris, Grenoble, Aix-Marseille
Grenoble	28%	Lyon, Montpellier, Paris, Aix
Toulouse	16%	Bordeaux, Montpellier, Paris,

Marseille vont faire leurs études dans l'académie de Nice et, réciproquement, 6365 étudiants originaires de l'académie de Nice étudient dans celle d'Aix-Marseille.

Plus du quart des étudiants dans les universités d'Aix-Marseille en 1999-2000 viennent d'autres académies (Tableau 6). Parmi les quelque 16200 étudiants venus d'ailleurs, 40 % (6300) viennent de Nice, 15 % de Montpellier, 9 % de Grenoble et 6 % de Corse.

Sur les 33400 étudiants de l'académie de Nice, près de 10 % viennent d'autres académies (700 viennent d'Aix-Marseille et 670 de Corse).

On constate que l'attractivité s'exerce sur les académies de la périphérie.

Pour les académies d'Aix-Marseille ou de Nice, s'agissant des étudiants des universités, ce sont de loin les formations sciences et techniques de l'ingénieur qui attirent le plus d'étrangers à l'académie (de l'ordre de 50 %). Il est vraisem-

Les étudiants étrangers dans les différentes universités des académies.

Les taux d'accueil d'étudiants non français dans les différentes académies sont très variables (Tableau 7).

Il faut également remarquer que, selon les académies, les étudiants étrangers ne se répartissent pas de la même façon dans les différentes filières.

Si pour les trois régions, c'est dans les filières de langues et lettres que s'orientent le plus grand nombre d'étudiants étrangers (33 % des étrangers de PACA, 20 % de ceux de Rhône-Alpes et 23 % de ceux de Midi-Pyrénées), ils sont relativement plus nombreux qu'ailleurs en Midi-Pyrénées dans des filières sciences de la matière et sciences de l'ingénieur. Cette attractivité pour les étudiants étrangers mériterait d'être étudiée de façon plus fine. Pour ce qui concerne la

Tableau 7 : Taux d'accueil d'étudiants étrangers dans les universités

	Aix-Marseille	Nice	Lyon	Grenoble	Toulouse
Nombre d'étrangers	3 593	913	2 732	3 129	4 064
Effectifs des universités	65 303	33 409	64 426	53 929	64 843
% d'étudiants étrangers	5,50	2,73	4,24	5,80	6,27

région, il faut souligner la différence notable de ce point de vue entre les deux académies.

Conclusion

Les données recueillies sur l'enseignement supérieur en PACA permettent de souligner quelques constats.

Dans la région, comme dans la France entière, l'effectif étudiant s'est stabilisé ou plutôt continue à croître faiblement, mais cette croissance n'a rien à voir avec celle des années 1987-1995. De ce point de vue, on ne peut parler d'une exception régionale. Par contre, sur ce point, il faut constater un écart important entre les deux académies. Celle de Nice est caractérisée par une croissance soutenue des effectifs étudiants alors que la population étudiante d'Aix-Marseille reste pratiquement stable sur quatre ans.

Globalement dans la région près de 70 % suivent des études supérieures à l'université. Cette proportion est plus élevée que celle qui concerne la moyenne française (62 %).

Sur la période 1996-1999, cette part des effectifs de l'université dans la région comme sur le territoire national, tend à diminuer au profit de formations courtes (IUT, BTS) et de formations dans des écoles d'ingénieurs et écoles de commerce et gestion notamment. Là encore, il faut constater un écart important entre les deux académies. Si celle de Nice est marquée par le poids des effectifs en IUT et écoles de commerce et gestion, la carte de la formation supérieure d'Aix-Marseille est dominée par le poids des effectifs à l'université.

L'académie de Nice est également caractérisée par une proportion moindre de jeunes de 15-24 ans poursuivant leurs études dans le supérieur qui, s'il se produisait un phénomène de « rattrapage », devrait conduire à une poursuite de la

croissance des effectifs.

La comparaison de la carte de l'enseignement supérieur de PACA avec celle des régions Rhône-Alpes et Midi-Pyrénées fait

apparaître des différences sensibles. C'est en PACA que le poids des effectifs en école d'ingénieur est le plus faible et les évolutions constatées sur la période 1996-99 ne permettent pas de déceler quelque chose qui ressemblerait à une dynamique de « rattrapage ».

Les données concernant la mobilité des effectifs d'étudiants des universités montrent que, comme Lyon et Toulouse, l'académie d'Aix-Marseille est une académie attractive. Près du quart de ses étudiants en université viennent d'une autre académie (23 % des étudiants sont originaires d'une autre académie). Par contre, Nice attire une faible proportion d'étrangers à l'académie et « exporte » une part importante de jeunes (27% des effectifs de l'université) qui vont poursuivre leurs études ailleurs.

Il est intéressant de constater que les mobilités hors de la région s'opèrent vers des universités proches (Montpellier, Grenoble). A l'intérieur des frontières régionales, l'académie d'Aix-Marseille attire un nombre important des étudiants originaires de Nice (plus de 20%). Ces constats doivent, semble-t-il, être pris en compte dans une réflexion sur l'évolution de la carte universitaire.

Abréviations :

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

DESS : Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées

DUT : Diplôme Universitaire de Technologie

IUP : Institut Universitaire Professionnel

IUT : Institut Universitaire de Technologie

STS : Sections de Techniciens Supérieurs